



# HOMÉLIE 114

Jour de Pâques  
2012  
Act 10, 34-43  
Col 3, 1-4  
Jn 20, 1-9

Pâques est la fête de la Vie au Jésus Christ est celui et nous précède comme "premier-né d'entre les morts". Les icônes orientales traduisent admirablement ce resplendissement de la Vie en Jésus ressuscité. Elles illustrent symboliquement cet instant unique qui n'a pas eu de témoins en soulignant "l'exploit du Seigneur" détruisant la mort. Jésus, en vêtements blancs flottant au vent, rayonnant dans une mandorle

de lumière comme un soleil, sort  $\frac{2}{2}$  du tombeau comme d'un gant de nuit. A ses pieds, gît une pierre brisée en deux morceaux qui se croisent au milieu de débris disloqués de serrures. Dans son élan qui l'emporte vers le Père source de Vie, Il étend ses deux bras et saisit au passage Adam et Ève ou Adam et l'Église, qu'Il entraîne avec lui.

C'est la plus belle expression théologique que de la Résurrection que je connaisse. Les chrétiens d'Orient appellent cela "Anastasis", ce qui signifie l'action de "se lever" ou "se relever".

Dans l'Évangile de ce jour, trois personnages sont présentés. Il y a d'abord Marie-Madeleine qui s'inquiète de la disparition du corps de Jésus. Il y a ensuite l'apôtre Pierre, qui ne

comprend pas ce qui se passe. 3  
Et enfin l'autre disciple, archétype  
des premiers croyants de l'Église, qui  
voit et croit.

Et pourtant, cette attitude de l'autre  
disciple face au tombeau vide. Enten-  
dant une si bonne nouvelle, nous au-  
rions pu nous attendre à un comporte-  
ment un peu plus normal, c'est-à-dire  
à ce que la curiosité le pousse au moins  
à entrer dans cette samaritaine tombe pour  
comprendre ce qui s'y est vraiment passé.  
Non, lui, il s'arrête. Il s'arrête pré-  
tendant certains au cours des siècles  
parce que il était un garçon bien éduqué  
et qu'il se devait de laisser passer la  
personne la plus âgée devant lui. Un  
exemple de courtoisie.  
C'est une des interprétations que la  
tradition chrétienne a retenue. L'autre

se rejette à l'idée que l'autre disciple 4  
devait s'arrêter dans sa course éternelle  
pour entrer dans le mystère de Pâques.  
Un peu comme à l'image du monde dans  
lequel nous vivons : un monde où tout  
va si vite, parfois trop vite. Dans un  
tel monde, nous aussi nous devons re-  
prendre notre propre souffle pour retrouver  
une sérénité intérieure qui nous permette  
de saisir un peu du mystère de Pâques.  
Mais l'autre disciple s'est peut-être ar-  
rêté pour une troisième raison, com-  
plémentaire des deux autres d'ailleurs.  
Il s'est arrêté comme s'il avait été  
empêché d'aller plus loin, comme s'il  
avait atteint certaines frontières, cer-  
taines limites. Une limite à ne pas  
dépasser. En tout cas pas tout de  
suite. En effet, Pâques, et nous  
l'avons trop souvent oublié, nous

ramène à la limite de notre propre <sup>5</sup>  
mort. Car c'est d'elle aussi qu'il s'agit.  
La mort, un instant, un passage de la  
vie à la vie éternelle. Et cette mort  
comme Pâques, reste pour nous profondé-  
ment mystérieuse. Elle est vécue série-  
usement par certains, elle est une peur  
pour d'autres. Elle est en tout cas un  
événement futur et certain par lequel  
nous passerons tous. La mort est bien  
la limite ultime de notre vie terrestre.  
Mais grâce à elle, nous sommes invités à  
vivre pleinement notre vie, à accepter  
les limites qui la bordent et pour quoi pas  
à nous en réjouir. Pâques devient de  
la sorte la porte du retour à ce qui donne  
sens puisqu'elle nous ramène à notre  
propre mort, celle qui nous convie à  
vivre intensément chaque jour qui  
nous est donné. Et cette intensité

se laissera découvrir dans la <sup>6</sup>  
manière dont nous intégrons dans nos  
vies ce que saint Paul appelle les  
réalités d'en haut. Ces dernières por-  
tent le nom d'amitié, d'amour, de  
tendresse, de douceur, de respect,  
c'est-à-dire les réalités que nous pren-  
drons avec nous lors du grand voyage.  
Ce sont ces valeurs qui donnent de la  
lumière à nos vies, la lumière de Pâques.  
Aujourd'hui, nous sommes, comme  
l'autre disciple, devant une grille  
celle où Dieu le fils a été déposé  
et est ressuscité. Telle est notre foi  
et nous vivons pleinement de la lu-  
mière de sa résurrection. Cette lumière  
est une invitation à vivre intensément.  
Que la lumière de Pâques soit alors  
la lumière qui emplit nos vies ...